

RÉPERTOIRE

DE LA SCÈNE FRANÇAISE.

16me ANNÉE. N° 18.

LA MARINETTE,

COMÉDIE.

BRUXELLES.
J.-A. LELONG, IMPRIMEUR,
RUE DES PIERRES, 46,
LIBRAIRE DES THÉATRES ROYAUX.

1848




31 | Quentin. v.

D | sylvestre.

31 | lu | Pierre-Nol.

v | Gui

LA MARINETTE

OU

LE THÉATRE DE LA FARCE,

COMÉDIE EN UN ACTE, EN VERS.

LA MARINETTE

OU

LE THÉATRE DE LA FARCE,

COMÉDIE EN UN ACTE, EN VERS,

PAR M. ADRIEN DECOURCELLE,

Représentée, pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre-Français, le 1er *Janvier* 1848.

Une poule survint...
(LAFONTAINE.)



BRUXELLES.

J.-A. LELONG, IMPRIM.-LIB.-ÉDITEUR,

RUE DES PIERRES, No 46.

LE SOIR, AU THÉATRE ROYAL.

1848

PERSONNAGES.	ACTEURS.
GROS GUILLAUME, bateleur.	MM. SAMSON.
GAUTHIER GARGUILLE, id.	MAINVIELLE.
TURLUPIN, id.	GOT.
LE PRÉSIDENT.	MIRECOUR.
LA MARINETTE, comédienne de l'hôtel de Bourgogne.	Mlle BROHAN.
UN EXEMPT.	

La scène se passe à Paris, à l'Estrapade (Louis XIII).

LA MARINETTE

OU

LE THÉATRE DE LA FARCE,

COMÉDIE EN UN ACTE, EN VERS.

Le théâtre représente une grande chambre délabrée. — A droite, la porte d'entrée. — A gauche, et au fond à gauche, portes de communication. — Au fond, à droite, de trois quarts à la scène, un grand rideau en vieille tapisserie.

SCENE PREMIERE.

GAUTHIER GARGUILLE, *puis* TURLUPIN *et* GROS GUILLAUME.

GARGUILLE, *entre par la porte de droite ; il tient à la main une lettre qu'il froisse avec impatience.*

Diable! je crois prudent d'avertir mes amis :
(*Appelant.*)
Guillaume! Turlupin!... Ils sont déjà partis...
Voilà les animaux dont j'ai pris la conduite.
Que font-ils? Turlupin doit être à la poursuite
D'un minois de hasard, pendant qu'au cabaret
Gros Guillaume se grise avec du vin clairet.
Les beaux fils!... Gros Guillaume, éponge toujours pleine
De mots rabelaisiens... gros comme sa bedaine ;
Turlupin... Les voici...
(*Turlupin et Guillaume entrent bras dessus bras dessous, et font deux fois le tour du théâtre en marchant au pas.*)
D'où venez-vous sitôt ?

GUILLAUME.

Je sors du cabaret.

TURLUPIN.

Moi, je sors du tripot.

GARGUILLE.

C'est très-bien !

(*A Guillaume.*)

N'as-tu pas de honte, gros ivrogne ?

GUILLAUME.

J'avais soif, monseigneur.

GARGUILLE, *à Turlupin.*

Débauché sans vergogne.

Gueuser dès le matin !

TURLUPIN.

J'avais le mal d'amour,
Et ce mal prend aux gens la nuit comme le jour.

GARGUILLE.

C'est bon ; mais je voulais vous parler d'une affaire.

GUILLAUME.

Je pourrais m'endormir et je m'assieds par terre
Pour tomber de moins haut... Eh ! eh ! je suis prudent.

(*Il se met sur son séant.*)

GARGUILLE.

D'abord, je suis allé chez notre président
Au sujet du procès de l'hôtel de Bourgogne,
Il ne m'a point reçu...

(*A Guillaume, qui fredonne.*)

Que dit la rouge trogne ?

GUILLAUME.

Air *des Fraises.*

Bourgogne, ton vin est bon,
Quand il est mis en pièces ;
Mais les auteurs bourguignons
Sont de pauvres compagnons
En pièces ! en p...

GARGUILLE.

Je crois le président contre nous prévenu;
On cabale... De plus, quand je suis revenu,
J'ai trouvé ce billet dont l'envoi m'inquiète.
Voici ce qu'il contient :

« Mes chers camarades,

« J'ai à vous entretenir d'une affaire importante, qui « vous intéresse vous et moi; j'irai ce matin vous trou- « ver à l'Estrapade, veuillez m'attendre.

« Signé : LA MARINETTE,
« *comédienne de l'hôtel de Bourgogne.* »

TURLUPIN.

Eh! c'est une cornette
Qu'il doit être plaisant de chiffonner le soir;
Une taille, des bras!...

GARGUILLE.

C'est ce que j'ai cru voir
Au théâtre... Jamais je ne l'ai rencontrée;
Mais on dit la donzelle intrigante et madrée,
Et je flaire d'avance un piége là-dessous.

TURLUPIN.

Quel piége?

GARGUILLE.

A quel propos viendrait-elle chez nous.
Pour la première fois, quand nous sommes en guerre
Avec les Bourguignons?... Ce n'est pas ordinaire...
Elle est jeune, jolie; et, pour notre repos,
Craignons sa gentillesse autant que ses propos.

TURLUPIN.

Eh! mon pauvre Gauthier, quelle mouche te pique?
Moi, je ne crains ni son museau, ni sa musique;

Pour se l'accoquiner, il faudrait, tout un jour,
Chanter sur tous les tons, la complainte d'amour ;
Or, ne donnant jamais qu'une heure à mes conquêtes,
Je me suis interdit la chasse des coquettes.

GARGUILLE, *à Guillaume.*

Mais toi ?

GUILLAUME.

Moi?... j'aime ailleurs ; mon cœur n'est plus à moi ;

(*Chantant.*)

O bouteille, ma mie !...

TURLUPIN.

Alors, Gauthier, c'est toi
Qui seul cours le danger ?

GARGUILLE.

Ayant moins de jeunesse,
Je posséde, en retour, un peu plus de sagesse ;
L'amour n'est bientôt plus pour moi qu'un souvenir,
Et si femme jamais voulait nous désunir...

(*Guillaume se lève d'un bon.*)

TURLUPIN.

Nous désunir !... qui, nous? la joyeuse famille!
Désunir Turlupin, Gros Guillaume et Garguille?
Pauvres enfans trouvés, enfans perdus surtout
A ta large amitié ne devons-nous pas tout ?
Nous deux, nous barbotons dans le jeu, dans l'orgie,
Toi seul as du talent, toi seul, de l'énergie ;
Toi seul as fait de nous ceux qu'on vient d'applaudir...
Et tu saurais quelqu'un qui pût nous désunir !

GARGUILLE.

La femme...

TURLUPIN, *vite.*

Est un joujou, qui n'a d'autre mérite
Que de faire passer le temps un peu plus vite ;

La femme ne vaut pas le jeu, qui ne vaut pas...

GUILLAUME, *vite.*

La bouteille!

TURLUPIN, *vite.*

L'ami, qu'on serre entre ses bras;
La femme, en vieillissant, chaque jour est moins belle;
L'ami, plus il est vieux, et plus il est fidèle!

GARGUILLE.

Comme le vin, morbleu! qui n'est jamais si bon
Que lorsqu'il a passé dix ans sous le bouchon.

(*On entend un roulement de voiture.*)

GARGUILLE, *entr'ouvrant la porte.*

Un carrosse chez nous?

TURLUPIN.

C'est Marinette.

GARGUILLE.

Diable!

Elle est donc riche?

TURLUPIN.

Non... mais quand on est aimable...
Allons nous ajuster; un carrosse!

(*Ils sortent tous trois par la gauche.*)

SCENE II.

MARINETTE, *à la cantonade.*

C'est bien;
Qu'on attende... Personne?... Ah! ça, n'oublions rien.
Il s'agit d'épargner aux juges leur besogne,
En entraînant Gauthier à l'hôtel de Bourgogne.
Si nous devons gagner le procès, mon secours
Ne peut déranger rien... nous gagnerons toujours;
Et si le Parlement nous condamne, au contraire,
En débauchant Gauthier, je gagne encor l'affaire;

Car Gauthier, bon auteur autant que bon acteur,
Met, par son seul talent, ce théâtre en honneur :
S'il part, son règne expire et le nôtre commence.
Quelle gloire pour moi !... L'on doit rendre sentence
Demain... Il s'agit donc de faire vite et bien,
Et de ne reculer devant aucun moyen.
Car le vieux cardinal qui, dit-on, les protége,
Pourrait bien comme à nous leur donner privilége...
Opposons au péril un sang-froid aguerri...
Il y va de l'honneur ; il y va d'un pari.
(*Apercevant les trois amis qui entrent par la gauche.*)
A l'œuvre donc !
(*Guillaume et Turlupin se lissent les cheveux et font des grâces.*)
Messieurs, je me tiens trop contente,
Je vous vois réunis... Je suis votre servante...

GUILLAUME, *la regardant de travers et fredonnant :*

Bourgogne, ton vin est bon...

MARINETTE.

Salut à Gros Guillaume...
(*Mouvement d'étonnement de celui-ci.*)
On le remet soudain...

TURLUPIN.

A son ventre ?

MARINETTE.

A son air de rondeur et d'entrain,
A son regard malin, à sa joyeuse mine,
Toujours plaisante à voir... avec ou sans farine.
(*Guillaume salue grotesquement. — Aux deux autres.*)
Vous, dont un masque étroit nous dérobe les traits
A la scène, gageons que je vous reconnais ?
D'abord, monsieur Gauthier, plus grave, plus austère,
D'autant plus amusant qu'il a l'air plus sévère ;

Et maître Turlupin, aux allègres façons,
Le chanteur déluré des gaillardes chansons,
Qui vous mène de front gaudriole et satire,
Enfant d'une grimace et d'un éclat de rire...

TURLUPIN, *faisant une pirouette.*

Madame !...

MARINETTE.

Ah ! ça, messieurs, ne vous figurez pas,
Si j'ai traduit tout haut ce que l'on dit tout bas,
Que j'aille en beaux discours vous parler d'un mérite
Que chacun reconnaît de reste, et .. qui m'irrite,
Car je suis de l'hôtel et non pas de vos gens. —
Un tel sujet, d'ailleurs, nous tiendrait trop longtemps...
Il faudrait y donner un jour... je n'ai qu'une heure...
Venons au fait : L'hôtel vous a mis en demeure
D'enlever vos tréteaux ; et son droit est fondé
Sur un vieux privilége, autrefois accordé
Aux seuls comédiens de la troupe royale...
Le procès est pendant... mais il fait grand scandale ;
Un accommodement nous ferait plus d'honneur.
De la troupe, monsieur Garguille est directeur.
Je voudrais lui parler, seul, un moment.

GARGUILLE, *saluant.*

Madame...

(*Il fait signe à ses amis.*)

TURLUPIN, *à part.*

Tête-à-tête ?... Il n'est pas malheureux...

GUILLAUME.

Belle femme !

(*Ils sortent tous deux en faisant des salutations grotesques à la Marinette, qui leur fait les yeux doux.*)

SCÈNE III.

GAUTHIER, GARGUILLE, MARINETTE.

Pendant la sortie, Marinette se promène en réfléchissant.

GARGUILLE, *après un temps.*

Nous sommes seuls, madame... et j'attends...

MARINETTE, *brusquement.*

Commençons
Par la fin, voulez-vous ?... et parlons sans façons.

GARGUILLE.

Expliquez-vous...

MARINETTE.

Eh bien ! ce procès vous assomme,
N'est-il pas vrai?... Tenez, vous êtes un brave homme ;
Je suis franche, et je vais vous parler franchement,
Sans détour...

GARGUILLE, *à part.*

Elle va mentir, assurément.

MARINETTE.

Vous n'avez qu'un moyen de tromper la cabale.

GARGUILLE.

Lequel ?

MARINETTE.

Il faut entrer dans la troupe royale.
Vous ne sauriez ici plus longtemps végéter ;
Ces tréteaux ne sont pas dignes de vous porter...
Au nom de votre gloire et de votre génie,
Quittez-les !... et venez dans notre compagnie.
Si vous y consentez, je réponds du succès.

GARGUILLE.

Qui, moi?

MARINETTE.

Je vous promets d'arranger le procès.

GARGUILLE.

A quitter ses amis que Gauthier se résigne?
Mes acteurs! mes enfans!... Non, ce serait indigne!
Je leur dois mon appui, mon cœur... et leur Gauthier,
Quand il donne ce cœur, le donne tout entier.

MARINETTE, *à part.*

Changeons de batterie...
(*Haut.*)
On ne m'a point trompée :
C'est bien cette nature artistement trempée!...
Ainsi, vous refusez ?

GARGUILLE.

Oui, madame, tout net.

MARINETTE.

Je n'insisterai plus, et je vais droit au fait.
(*Avec bonhomie.*)
Mon cher Gauthier, j'étais venue en ambassade,
Et je devais agir en bonne camarade ;
Mais, puisque mes efforts n'ont pu vous ébranler,
Pour mon compte, en mon nom j'ai le droit de parler.
Sachez-le... cette fois, Gauthier, je suis sincère.

GARGUILLE.

Encor?

MARINETTE.

La dignité de votre caractère,
Vos écrits pleins de sel, votre immense talent,
Tout m'entraîne vers vous... irrésistiblement.
Pour cent rôles charmans, vous manquez de soubrette,
De femmes. — Me voici — prenez-moi — je suis prête.
Le public de l'hôtel me trouve du talent...
J'en ai peu... mais, pour moi, vous serez bienveillant.
D'ailleurs, quand c'est un roi qui conduit la bataille,
Il pousse le soldat et le monte à sa taille ;

Et je sens que les vers dont vous serez l'auteur,
Je les réciterai de la bouche et du cœur.

GARGUILLE.

Oh ! c'est aller bien loin !... vous êtes jeune et belle,
Mais...

MARINETTE.

Vous allez jouer la fameuse querelle
De *Perrine et Gauthier* ; faites-moi débuter
Dans Perrine... A l'instant je puis vous réciter
Mon rôle... Faites-moi répéter... je suis prête.

GARGUILLE, *à part.*

Ce langage n'est pas celui d'une coquette...
Quel intérêt, d'ailleurs ?...

MARINETTE.

Vous semblez hésiter ;
Vous refusez?

GARGUILLE.

Non pas; mais je dois consulter
Mes amis, pour la forme.

MARINETEE, *à part.*

Il a montré l'oreille.
Et d'un!

GARGUILLE, *à part.*

Elle est charmante!...

(*Haut.*)

A bientôt !

(*Il sort en lui baisant la main.*)

SCENE IV.

MARINETTE, TURLUPIN.

TURLUPIN, *qui est entré sans être vu, à part.*

A merveille!
Il en disait du mal... était-ce, par hasard,

Pour nous en dégoûter ?... ah ! monsieur le renard !...
Soyons coquet.

MARINETTE, *à part.*

Encore un qu'il faut que je prenne ;
C'est le plus libertin, je n'aurai pas de peine.
(*Haut.*)
Ah ! c'est vous, Turlupin ?

TURLUPIN, *d'un air insouciant.*

Oui.

MARINETTE.

Vous me cherchiez ?

TURLUPIN.

Non.

MARINETTE.

Qu'avez-vous ?

TURLUPIN.

Rien.

MARINETTE.

Cet air !...

TURLUPIN.

C'est l'air que j'ai.

MARINETTE.

Ce ton ?

TURLUPIN.

C'est le mien.

MARINETTE.

Quoi ! c'est là ce Turlupin... folâtre,
Si leste, si pimpant, si fringant au théâtre ?
On m'en avait parlé comme d'un vert-galant,
Je vois que le portrait n'était pas ressemblant.

TURLUPIN.

Si je ne suis pas... vert avec la Marinette,
C'est qu'on m'en a parlé comme d'une coquette.

MARINETTE, *vite.*

Si vous me connaissiez... Oh! mais, pour mon repos,
Mieux vaut que Turlupin croie aux méchans propos ;
Car s'il s'avait l'état qu'on fait de son mérite,
Il ne tarderait pas à changer de conduite ;
Et Dieu sait ce que vaut l'amour d'un libertin...

TURLUPIN, *se rapprochant vivement et changeant de ton.*

Hein?

MARINETTE.

Quoi?

TURLUPIN.

Vraiment?

MARINETTE.

Plaît-il?... Finissez, Turlupin...
Finissez donc!

TURLUPIN, *après l'avoir embrassée.*

Un seul baiser!

MARINETTE.

Non!

TURLUPIN, *après l'avoir embrassée de nouveau.*

Marinette!
Rien que deux!...

MARINETTE.

A quoi bon? je suis une coquette!

TURLUPIN.

Non... c'est que je pensais...

MARINETTE.

Eh bien! que pensiez-vous?

TURLUPIN.

Je croyais que Gauthier... enfin, j'étais jaloux...

MARINETTE.

De Gauthier?

TURLUPIN.

Pourquoi pas?

MARINETTE.

Ce serait du délire
A son âge!...

TURLUPIN.

A son âge?... Il aime encore à rire,
Il est... très-gai.

MARINETTE.

Vraiment?... Eh bien! moi, j'aime mieux
Un printemps trop chagrin qu'un hiver trop joyeux.

TURLUPIN.

Mon printemps aurait-il le bonheur de vous plaire?

MARINETTE.

L'ai-je dit?

TURLUPIN.

Non, et c'est ce qui me désespère,
Mais il est toujours temps.

MARINETTE.

Je vous crois bien léger.

TURLUPIN.

C'est un défaut dont vous saurez me corriger,
Et si vous parvenez à me fixer au gîte,
A moi tout le plaisir, à vous tout le mérite!

MARINETTE.

Mais si vous me trompiez?

TURLUPIN.

Ah! vous n'en croyez rien;—
Vous serez là, d'ailleurs; et... vous le verrez bien.

GUILLAUME, *de la coulisse.*

Turlupin!

MARINETTE.

Sauvez-vous !

TURLUPIN.

Si vous voulez me dire
Où, quand, comment je puis vous voir, je me retire,
Sinon...

MARINETTE.

Eh bien !... ce soir, ici...

TURLUPIN, *l'embrassant.*

Prrr ! à ce soir !
(*Il se sauve par la gauche en gambadant.*)

MARINETTE, *à part.*

Et de deux !

SCENE V.

MARINETTE, GROS GUILLAUME.

GUILLAUME, *un peu gris.*

Turlupin !... Tiens, j'avais cru le voir...
En tout cas, près de vous il n'était pas à plaindre,
Madame, — en vérité, vous êtes faite à peindre,
Et j'aimerais beaucoup, si j'avais des pinceaux,
A vous faire en Vénus... sortant du sein des eaux.

MARINETTE, *à part.*

Il a le vin tendre... (*Haut.*) Ah ! la posture est honnête.

GUILLAUME.

Si j'étais femme, et si comme vous j'étais faite...

. . . .

Le costume est léger, mais un tel vêtement
Vaut mieux, à mon avis, qu'une robe qui ment.
Or, pour moi le mensonge est un vice exécrable...
Rien n'est beau que le vrai ; le vrai seul est aimable.

MARINETTE.

On dit que vous aimez...

GUILLAUME.

Quoi ? le vrai?

MARINETTE.

Non, le vin ?

GUILLAUME.

Oui, c'est un poison... lent qui détruit le chagrin.

MARINETTE.

Vous l'aimez beaucoup ?

GUILLAUME.

Hé !...

MARINETTE.

Mieux que Gauthier Garguille!

GUILLAUME.

Non, je l'aime autrement... Gauthier, c'est ma famille...

MARINETTE.

Mieux qu'une maîtresse ?

GUILLAUME.

Oui, mieux que ma femme aussi.

MARINETTE.

Vous êtes marié ?

GUILLAUME.

Je l'étais, Dieu merci ;
Mais un jour ma moitié disparut comme une ombre...
J'ai langui, j'ai maigri, je suis devenu sombre...
(*Pleurant.*)
J'ai pleuré, voyez-vous, comme pour son trépas...
Mais, si vous la trouvez, ne la rapportez pas.

MARINETTE, *à part.*

Ma foi ! pour débaucher cet amant de la treille,
Il faudrait qu'un sorcier pût me mettre en bouteille.
(*Haut.*)
Quel que soit le pouvoir du vin sur les esprits,
Vous m'accorderez bien que l'amour a son prix!...

On ne peut pas toujours boire !

GUILLAUME.

Hélas ! non, madame ;
Puis, quand on aime à boire, on déplaît à sa femme.

MARINETTE.

Vraiment?... Pour moi, j'admets qu'on fête tour-à-tour
L'amour et le raisin, le raisin et l'amour.
Pourquoi pas ? de Bacchus faut-il être jalouse?

GUILLAUME.

Madame, vous feriez une bien bonne épouse !...

MARINETTE.

Et vous, monsieur Guillaume, un excellent mari !

GUILLAUME.

Je suis peut-être veuf !

(*A part.*)

Je crois qu'elle a souri...

(*Lui prenant la taille.*)

Alors, j'aurais le droit, ma belle, de vous peindre...

MARINETTE.

En Vénus?

GUILLAUME.

Non ; ma flamme !...

(*Elle le repousse doucement.*)

Ah ! je suis bien à plaindre !

MARINETTE, *à part.*

Et de trois !

(*Garguille entre avec Turlupin.*)

GARGUILLE.

Le voici. — Que fais-tu là, flâneur?

GUILLAUME.

Moi ?... je m'entrenais de mes peines de cœur.

MARINETTE.

Guillaume me parlait de sa femme... égarée,

Sur un ton, d'une voix...

GUILLAUME.

D'une voix... altérée,
N'est-ce pas ?... J'ai bien soif!

TURLUPIN, *à part.*

Il veut cacher son jeu,
L'hypocrite !...

GARGUILLE, *à part.*

Guillaume aussi ?...

SCENE VI.

LES MÊMES, LE PRÉSIDENT, *entrant par le fond à droite.*

LE PRÉSIDENT, *à Marinette.*

Par la sambleu !
Je vous retrouve enfin !... comment, ma chère amie,
Vous prenez mes chevaux devant la comédie,
Vous partez sans rien dire, et je suis obligé
De poursuivre en soufflant le carrosse que j'ai ;
Et quand j'arrive enfin, place de l'Estrapade,
Il faut m'encanailler avec la mascarade !...
Ah ! c'est un procédé, ma chère...

MARINETTE.

Taisez-vous !

GARGUILLE.

Monsieur, vous oubliez que vous êtes chez nous.
De quel droit entrez-vous ici ? qui vous amène?

LE PRÉSIDENT.

De quel droit?... N'a-t-il pas dit de quel droit, ma reine,
(*Lorgnant Turlupin.*)
Qu'est-ce que c'est que ça ?

TURLUPIN, *lui faisant des grimaces.*

C'est Turlupin.

LE PRÉSIDENT, *lorgnant Guillaume.*

Et ça ?
Ah ! que c'est gros !...

GUILLAUME.

Parbleu ! c'est gros Guillaume.

LE PRÉSIDENT, *lorgnant Gauthier.*

Oui-dà...
Et ce monsieur qui dit : chez nous !

MARINETTE.

Gauthier Garguille.

LE PRÉSIDENT.

Vraiment ! mais on dirait un père de famille,
Un homme comme un autre, un bourgeois de Paris !
Et c'est un bateleur ?... ah !

GARGUILLE.

Pourquoi ce mépris,
Monsieur le président ? Si la dame nature
Comme aux petits oiseaux nous donnait la pâture,
Joyeux bohémien, je vivrais au soleil...
Mais un beau jour la faim me souffla ce conseil :
Il faut vivre d'abord.

TURLUPIN.

Honnêtement, ensuite.

GUILLAUME.

Gaillardement, surtout...

TURLUPIN.

Enfin, longtemps et vite.

GARGUILLE.

Que faire ? être bandit, soldat ou médecin ?
Sous des noms différens, c'est vivre en assassin.
Ailleurs, je vois le vol ouvrir ses mains rapaces ;
Le tailleur prend du drap, le courtisan des places ;
Je vois les procureurs qui volent les plaideurs ;
Les fermiers leurs seigneurs, ceux-ci, leurs fournisseurs,

Puis, messieurs les voleurs qui volent tout le monde;
Et la justice enfin, qui dépouille à la ronde
Le volé, le voleur, et prend dans le conflit
L'argent... cause première et preuve du délit!

LE PRÉSIDENT.

Eh! là-bas!...

GARGUILLE.

Eh! monsieur, sans piller ni détruire,
Nous amusons le monde, et nous le faisons rire.
Et le rire lâché sur les défauts d'autrui,
Devient des bonnes mœurs le vengeur et l'appui!
Car tel vice, qui veut braver votre férule,
N'osera pas lutter contre le ridicule :
Il faudrait, direz-vous, un rude compagnon,
Pour donner tant de poids à ce léger bâton...
Il viendra tôt ou tard! et la farce agrandie
Dans ses nerveuses mains deviendra comédie.
Quand d'un vers simple et fort jaillira la leçon,
Les méchans et les sots sentiront le frisson ;
Les marquis insolens, les fourbes, les avares,
Ou se cacheront mieux, ou deviendront plus rares.
Mesdames du bel air, messieurs du bel esprit,
Il vous faudra changer de langage et d'habit ;
Et vous qui soupirez après la particule,
Bourgeois, restez vilains... ou gare au ridicule!
L'auteur comique est là pour vous montrer aux gens,
— Et s'immortaliser à force de bon sens!

LE PRÉSIDENT.

Quel métier!

GARGUILLE.

Non, monsieur! La loi qui nous tolère
Ne nous impose pas au public volontaire ;

Pour des clous, on ne peut se passer du cloutier; —
On peut vivre sans nous, — l'art n'est pas le métier.

TURLUPIN, GUILLAUME, MARINETTE.

Ah ! bravo !

LE PRÉSIDENT, *à Marinette.*

Tu quoque !

MARINETTE.

Je suis comédienne;
Et quand il plaide ainsi, sa défense est la mienne.

LE PRÉSIDENT.

Contre monsieur Gauthier je lutterais en vain.

GUILLAUME, *dans son coin.*

De ceci je conclus que le marchand de vin
N'exerce qu'un métier; ce n'est pas un artiste
Puisque l'on ne saurait s'en passer; c'est bien triste.

GARGUILLE.

Tous les états sont bons que l'on exerce bien;
Vous êtes président, je suis comédien!

LE PRÉSIDENT.

Je ne vous croyais pas si plaisant que vous êtes...
A demain;
(*A Marinette.*)
Venez-vous?

GARGUILLE.

Vous le suivez?

MARINETTE.

Oui.

GARGUILLE, *d'un air pincé.*

Faites!

MARINETTE, *bas.*

Je dois le ménager, pour vous.

GARGUILLE.

Il vous attend,

Madame.

MARINETTE, *à part.*

Sereit-il jaloux du président?...

Je le ramènerai...

(*Bas à Garguille.*)

J'attends votre réponse,

Songez que c'est demain que le juge prononce.

(*Bas à Turlupin.*)

A ce soir!...

(*En disant cela, elle donne sa main à baiser à Guillaume qui est derrière elle ; elle serre ensuite la main à Gauthier, et sort en leur faisant à tous trois des mines provoquantes.*)

LE PRÉSIDENT.

Au revoir, seigneur comédien.

GARGUILLE.

Bonsoir!

MARINETTE, *à part.*

Il est jaloux... si vite!... tout va bien!

SCENE VII.

LES TROIS AMIS.

GARGUILLE, *suivant le Président des yeux.*

Peste soit du butor!

TURLUPIN.

Conçoit-on Marinette

Qui s'en va s'affubler d'une telle conquête?

GUILLAUME.

Il est maigre.

TURLUPIN.

Laid.

GARGUILLE.

Sot!

TURLUPIN.

Sans se donner grand mal,
Elle aurait pu trouver mieux que cet animal.

GUILLAUME.

Certe !

GARGUILLE.

Et que pensez-vous d'elle, entre nous ?

GUILLAUME.

Mais, dame,
Moi je pense que c'est une superbe femme.

GARGUILLE.

Je ne te parle pas de sa beauté, brutal !...
Mais bien de ses projets...

GUILLAUME.

Cela m'est bien égal !...
Moi, veuf, je la prendrais volontiers pour épouse,
Parce que de Bacchus elle n'est point jalouse,
Parce qu'elle comprend que l'on ait tour-à-tour
L'amour de la bouteille et l'amour... de l'amour.

GARGUILLE.

Diable !

(*A Turlupin.*)

Et toi ?

TURLUPIN.

N'étant pas resté seul avec elle,
Comme vous, je ne puis parler de la donzelle.

GARGUILLE.

C'est juste... Elle demande à jouer parmi nous.

TURLUPIN.

Bah !

GARGUILLE.

Je suis indécis... que me conseillez-vous?

TURLUPIN, *à part.*

Elle en tient, la ribaude!...

(*Haut.*)

Eh! eh! la Mariuette
Nous joûrait lestement les rôles de soubrette.
Mais, si nous l'engageons, il serait bienséant
D'engager avec elle aussi le président;
On ne peut séparer le tissu de la trame,
Le lierre de l'ormeau, l'amoureux de sa dame;
Puis, il est si joli, si poli, si mignon!...

GUILLAUME.

Que j'aurais de plaisir, avec un bon bâton,
A lui sonner midi sur le bas de l'échine!...

GARGUILLE.

Un faquin!

TURLUPIN.

Tandis qu'elle : œil fripon, taille fine,
Nez au vent, pied furtif... et des bras! et des dents!...

GARGUILLE.

Elle joint à cela de l'esprit et du sens...
Oui; mais resterons-nous en bonne intelligence?
Ne redoutez-vous pas la maligne influence
De ces mêmes attraits qui vous charment... si fort?

TURLUPIN.

Charmer n'est pas le mot.

GARGUILLE.

Réfléchissons d'abord.

GUILLAUME.

Mon avis est qu'il faut la prendre tout de suite!

GARGUILLE.

Quel feu vous y mettez!

TURLUPIN.

C'est tout simple : plus vite

Elle viendra, plus vite on pourra l'employer.

GARGUILLE.

Il serait plus prudent de nous en défier.

TURLUPIN.

Du moment que Gauthier tremble pour sa cervelle...

GARGUILLE.

Qui? moi?...

TURLUPIN.

Décidément, il faut rompre avec elle.

GARGUILLE.

Comment?

TURLUPIN.

C'est éviter des tourmens superflus.

GARGUILLE.

Tu te moques?...

TURLUPIN.

Non pas.

GARGUILLE.

Morbleu!

TURLUPIN.

N'en parlons plus!

GARGUILLE.

Mais je veux en parler, moi! me crois-tu si tendre
Que le premier minois...

TURLUPIN.

Alors, il faut la prendre.

GARGUILLE.

Pourquoi pas?

TURLUPIN.

J'y consens.

GARGUILLE.

Certes!

TURLUPIN.

C'est entendu !

(*A part.*)

Alors le président ce soir sera...

(*Haut.*)

Viens-tu ?

Gros Guillaume ?... Il nous faut repasser la *querelle*.

GUILLAUME, *à part.*

Moi, je vais boire un coup ; ma voix sera plus belle.

TURLUPIN, *revenant.*

Adieu, Gauthier...

GARGUILLE, *froidement.*

Adieu.

TURLUPIN.

Nous nous quittons bien froids,

Est-ce que tu m'en veux ?

GARGUILLE.

De quoi ?

TURLUPIN.

De rien...

(*A part.*)

Sournois !

(*Il sort par la droite en fredonnant.*)

SCENE VIII.

GAUTHIER GARGUILLE, *seul.*

Je les crois entichés de cette Marinette...
Que m'importe, après tout ?... Si, cela m'inquiète.
La prendre, c'est loger le diable à la maison ;
Un bonnet féminin mis au bout d'un bâton
Eût fait deux ennemis de Pylate et d'Oreste ;
A l'amitié toujours une femme est funeste...

De paisibles agneaux, nous deviendrons des loups,
Si la rivalité se glisse parmi nous...
Je parle d'eux... Mais non, je parle de moi-même !
Ce que je sens pour elle est encore un problème ;
Mais j'ai peur ; et je crois qu'il serait plus prudent
De l'envoyer au diable avec son président !

SCENE IX.

GAUTHIER GARGUILLE, MARINETTE.

MARINETTE.

Bonnes nouvelles !

GARGUILLE.

Quoi ! c'est déjà vous ?

MARINETTE.

Sans doute.

GARGUILLE.

Vous avez donc perdu le président en route ?

MARINETTE.

Il est trop précieux pour qu'on le perde ainsi ; —
Du reste, il doit venir me retrouver ici...
— Cela vous déplaît ?

GARGUILLE.

Non, mais je m'en croyais quitte.

MARINETTE.

Demain, vous sentirez le prix de sa visite ;
Car il est enchanté de vous à tous égards.

GARGUILLE.

C'est un enchantement qu'il doit à vos regards.

MARINETTE. [faire ;

Non ; mes beaux yeux ne sont pour rien dans cette af-
Et vous seul avez fait... ce qu'ils auraient pu faire.
Vos discours pleins de sens, votre noble fierté,
Le sentiment profond de votre dignité,

L'esprit qu'à tout propos vous avez fait paraître,
Font qu'il est, à présent, ravi de vous connaître;
Et, si j'ai quelque tact, il est dans un accès
A vous donner demain le gain de vingt procès.

GARGUILLE.

On ne protége pas de façon plus discrète...

MARINETTE.

Comment!

GARGUILLE.

Du président pour faire la conquête,
L'esprit du plus rusé ne vaut point les appas
Dont vous êtes pourvue... et que nous n'avons pas.

MARINETTE, *minaudant.*

Le président n'est pas pour moi ce que l'on pense;
Il peut se croire en droit d'avoir quelque espérance.
Mais l'espoir... est souvent un terrain hasardeux.

GARGUILLE, *avec impatience.*

Je disais bien que l'homme et que l'acteur sont deux!
Par exemple, le soir, vous jouez les soubrettes...
Mais, le jour, vous passez à l'emploi des coquettes;
Oui, je ne sais pourquoi, j'ignore dans quel but,
Mais vous voulez nous voir payer notre tribut
Aux charmes tout puissans dont vous savez l'empire...
Nous avons un repos que vous voulez détruire;
Et je crains que déjà vous n'ayez réussi.
Nous nous étions passés d'actrices jusqu'ici;
Pourquoi vous présenter sans que l'on vous appelle?

MARINETTE.

Pourquoi?... c'est qu'à vingt ans la gloire semble belle!
— Vous craignez, dites-vous, l'éclat de ma beauté...
C'est moi qui dois trembler pour ma sécurité;
On se brûle plus vite aux rayons de la gloire

Qu'aux feux d'une prunelle un peu plus ou moins noire...
D'ailleurs, à quel fin troubler votre bonheur ?
Dans un moment d'orgueil j'avais rêvé l'honneur,
Moi, femme, d'être admise à faire ma partie
Près des plus grands acteurs de France et d'Italie,
Maîtres par le talent, la verve et la gaîté,
Célèbres... et plus grands que leur célébrité !
Mais je dois renoncer à pareille fortune...
Gauthier, pardonnez-moi ma visite importune,
Et ne l'attribuez qu'à ma témérité
Qui voulut tant d'honneur sans l'avoir mérité !

(*Elle fait un mouvement pour sortir.*)

GARGUILLE.

Madame...

MARINETTE.

Un tel espoir était forfanterie,
Oui, c'était vanité, et non coquetterie.

GARGUILLE.

Arrêtez !...
(*A part.*)
On ne peut parler plus sagement.
(*Haut.*)
Madame, pardonnez à mon égarement ;
Le soin d'une amitié si douce et si solide
Me faisait redouter quelque complot perfide.

MARINETTE, *minaudant.*

Ai-je l'air si méchant ?

GARGUILLE.

Oh ! non, votre beauté
Resplendit de jeunesse et de sincérité ;
Votre exaltation, votre mâle franchise
Ne me charme pas moins que votre grâce exquise.
Jamais je n'ai trouvé ce bon goût, cet esprit...

MARINETTE, *à part.*

Parbleu ! je trouve bons tous les vers qu'il écrit...

GARGUILLE.

Et si je n'étais pas voisin de la vieillesse...

MARINETTE.

Vous! vieux?... où rencontrer plus de verte jeunesse,
De chaleur et d'entrain que dans ces vers charmans
Faits d'hier, et frappés au coin de vos vingt ans?

GARGUILLE.

De quels vers parlez-vous?

MARINETTE.

Je parle de la scène
Où le vieux Lysimon presse la belle Arsène;
Elle raille, d'abord, le vieillard amoureux :
« Vous m'aimez, lui dit-elle, oh ! la plaisante histoire !
« De l'amour vous savez encor les doux propos;
« Mais savoir retenir des mots,
« C'est l'affaire de la mémoire.
« Vous ressemblez à ces héros
« Qui jadis ont connu la gloire,
« Mais qui, ramenés en champ clos,
« Pâliraient devant la victoire.
« Redoutant ses lauriers comme trop lourds fardeaux
« Pour... pour...

GARGUILLE, *soufflant.*

« Pour la faiblesse de leur dos.

MARINETTE, *à part.*

Allons donc!...

(*Haut.*)

« Pour la faiblesse de leur dos.

GARGUILLE.

Bien, très-bien!...

MARINETTE, *à part.*

Auteur, va !...

(*Haut.*)

« Des choses dont on perd l'usage,
« On doit perdre aussi le langage.
« Laissez l'amour aux jeunes gens
« Et ne singez pas le printemps,
« Quand vous n'avez plus de feuillage!

GARGUILLE.

C'est au mieux!

MARINETTE.

Je subis de vos vers l'influence magique!

GARGUILLE.

Oh!

MARINETTE.

Ce n'est pas fini ; donnez-moi la réplique.

GARGUILLE, *d'abord avec négligence, se laisse emporter petit à petit.*

« Rien ne glace la tendresse,
« Belle Arsène, et les amours
« Ne se nichent pas toujours
« Dans le cœur de la jeunesse.
« Quand la neige, en son voile blanc,
« Vient envelopper la verdure,
« Elle ne tarit point le sang
« Dans les veines de la nature.
« Au premier soleil levant,
« Nous la retrouvons plus belle,
« Et plus jeune et plus nouvelle
« Qu'auparavent.
« C'est l'image de la vieillesse
« Qui peut, sous des cheveux blancs,

« Retrouver ses dix-huit ans
« Dans les bras de la jeunesse. »

MARINETTE, *à part.*

Oh! le voilà parti!

(*Haut.*)

« Vraiment, seigneur Lysimon,
« Vous parlez comme Cupidon!

GARGUILLE.

« Arsène, ce regard que le désir enflamme
« Ne te prouve-t-il pas le trouble de mon âme ?
« Tiens, comme mon cœur bat!...

MARINETTE.

« Lysimon, finissez...

GARGUILLE.

« Par Vénus !... on dirait qu'enfin vous faiblissez!

MARINETTE.

« Lysimon...

GARGUILLE.

« Cette main qui t'enlace, ma belle,
« Est-elle d'un vieillard dont la force chancelle ?...
« Ce baiser que je prends... »

TURLUPIN, *entrant par la gauche.*

Ne vous dérangez pas !

MARINETTE, *se sauve en disant :*

J'ai gagné!

SCENE X.

GAUTHIER GARGUILLE, TURLUPIN.

TURLUPIN.

Je te gênes en tes joyeux ébats,
Traître, caméléon!...

GARGUILLE, *piteusement.*

Je répétais la scène

Où le vieux Lysimon séduit la jeune Arsène.

TURLUPIN.

Tu répétais ?

GARGUILLE.

C'était mon rôle...

TURLUPIN.

C'est fort bien !
Mais ce matin, sournois, quel rôle était le tien
Quand, d'un ton paternel, tu nous mettais en garde
Contre les dangereux appas de la pendarde ?..

GARGUILLE.

Je voulais simplement...

TURLUPIN.

Oui, nous en dégoûter,
Et nous éloigner d'elle afin d'en profiter.
C'est honteux ! s'abaisser à feindre des scrupules
Afin de mieux cacher des projets... ridicules...
Mais je les déjoûrai, car j'en ai le pouvoir.
J'ai reçu ce matin rendez-vous pour ce soir,
Et j'endoctrinerai si bien la péronelle...

GARGUILLE.

Un rendez-vous ! qui? toi?... Rendez-vous avec elle !
Ça n'est pas vrai !...

TURLUPIN.

Voyez un peu ce damoiseau
Qui n'en veut que pour lui... c'est un si bel oiseau !

GARGUILLE.

Brisons là... Je te dis que nous jouions la scène...

TURLUPIN.

De Lysimon qui brûle et de la belle Arsène
Qui flambe... Débauché ! caffard !...

GARGUILLE.

Eh bien ! après ?

Où serait le malheur, lorsque je tenterais...

TURLUPIN.

Tu ne tenteras rien !... j'ai reçu sa promesse,
Bel Adonis...

GARGUILLE.

Oui, mais j'ai gagné sa tendresse
Depuis, beau Turlupin !... et tu ne l'auras pas !—

TURLUPIN.

Crois-tu donc par hasard qu'on te cède le pas,
Vieux ribaut!... vieux coureur d'amours... vieil impu-
[dique!...

GARGUILLE.

Turlupin, Turlupin... Prends garde en ma réplique,
Ou tais-toi !

(*Il lève la main sur lui.*)

TURLUPIN, *le poing levé.*

Bouge donc !

GUILLAUME, *fredonnant dans la coulisse l'air.*

Qu'ils sont doux, bouteille...

(*Il entre.*)

SCENE XI.

LES MÊMES, GROS GUILLAUME.

GUILLAUME.

Hein !...
Turlupin... et Gauthier !... Gauthier et Turlupin !
Des frères, des amis, qui sont prêts à se battre ?...

TURLUPIN.

Nous causions...

GUILLAUME.

Eh ! bon Dieu !... qu'avez-vous à débattre ?

GARGUILLE, *un peu confus.*

C'est lui !...

TURLUPIN, *de même.*

C'est lui !...

GARGUILLE.

Ce n'est pas moi !...

GUILLAUME.

Ni moi non plus,
Peut-être !... Il faut pourtant m'éclairer là-dessus.

TURLUPIN.

C'est Gauthier qui prétend qu'on lui cède la place...

GARGUILLE.

Mais c'est lui qui m'a fait la première menace !

GUILLAUME.

Cela ne me dit pas d'où vient tout le sabbat.
De qui me parlez-vous ?

TOUS DEUX.

De Marinette.

GUILLAUME.

Ah ! bah !...
De Marinette?... alors, laissez là cette affaire...
Vous avez tort tous deux... c'est moi qu'elle préfère.

TOUS DEUX.

Toi!...

GUILLAUME.

Moi-même!

GARGUILLE.

Allons donc!...

GUILLAUME.

Je la quitte à l'instant
Et je n'ai pas trop lieu d'en être mécontent.

GARGUILLE.

Il faudrait le prouver !

TURLUPIN.

Donne une garantie ;

Voyons... parle!

GUILLAUME.

Épargnez un peu ma modestie.

TURLUPIN.

Faquin!

GARGUILLE.

Hâbleur?

GUILLAUME.

Ah! ça?

GARGUILLE.

Tu te vantes!

GUILLAUME.

Enfin,

Quand je te dis...

GARGUILLE, *le repoussant.*

Fi donc! mon cher, tu sens le vin!

TURLUPIN.

Il est ivre; il aura vu double.

GUILLAUME.

Ah! l'on me raille!

On se battait tantôt... eh bien! j'en suis! bataille!

GARGUILLE.

Le beau lutteur qui peut à peine se tenir!

GUILLAUME.

Te tairas-tu?...

GARGUILLE.

Non!

GUILLAUME.

Non? tu ne veux pas finir?

(*Il va pour frapper Gauthier.*)

TURLUPIN, *arrêtant vivement Guillaume.*

Eh bien! Guillaume!

GUILLAUME, *se mettant à pleurer.*

Ah! ça, perdons-nous la cervelle?
Nous pourrions nous brouiller pour une péronelle?
Nous! ça ne se peut pas!... On en trouve partout
Des femmes; mais des gens qui soient de notre goût,
Trois cœurs tout d'une pièce! est-ce que l'on en trouve?
En fait d'amour, on change, et souvent; je l'approuve...
Mais en fait d'amitié, cela n'est pas permis,
Les amis, mes amis, sont toujours les amis.
Et quand on s'aime, il faut s'aimer et non se battre;
Parbleu!... C'est aussi clair que deux et deux font qua-[tre.

TURLUPIN.

Il a raison, Gauthier!

GARGUILLE.

Parbleu! s'il a raison!...

TURLUPIN.

Femme traîne après soi discorde ou trahison.
Si l'on pensait toujours à Samson, rendu chauve,
A l'amant de Judith, fauché dans son alcôve,
On ne comprendrait pas que l'on fût amoureux
Quand on tient à garder sa tête ou ses cheveux...
Il n'est que l'amitié qui soit sûre et durable!

GARGUILLE.

Philémon et Baucis...

GUILLAUME.

Ah! bah! c'est une fable.
Maintenant, mes enfans, je demande pardon
De ma brutalité.

TURLUPIN.

Moi, de même.

GARGUILLE.

Allons donc!
Vous plaisantez... c'est moi qui suis le plus blâmable.

TURLUPIN.

Du tout, c'est moi...

GUILLAUME.

Mais non, c'est moi le seul coupable !

GARGUILLE.

Non !

GUILLAUME.

Si !...

GARGUILLE.

Non pas !...

GUILLAUME.

C'est ça ; disputons-nous bien fort,
Afin de nous prouver que nous avons eu tort.

GARGUILLE.

Il a toujours raison... Votre main dans la mienne,
Mes amis !...

(*Ils se serrent la main.*)

GUILLAUME.

A présent, que Marinette y vienne !...

GARGUILLE.

Je l'oubliais.

GUILLAUME.

Pour moi, je vous cède le pas...
J'aime mieux ma bouteille.

GARGUILLE.

Oh ! moi, je n'y tiens pas !

TURLUPIN.

Ni moi non plus !... D'ailleurs, ce n'est pas moi qu'elle
C'est Guillaume. [aime,

GUILLAUME.

Du tout ! c'est Gauthier.

GARGUILLE, *à Turlupin.*

C'est toi-même !

TURLUPIN.

Non !

GARGUILLE.

Si !

GUILLAUME.

N'y pensons plus... c'est le mieux... car je voi
Que la belle se moque et de vous et de moi.

TURLUPIN.

Mieux encor!

GARGUILLE.

Qu'est-ce donc ?

TURLUPIN.

Notre sotte colère,
Si nous la retournions contre notre adversaire.

GARGUILLE.

Notre adversaire ?... qui ?

TURLUPIN.

Parbleu ! le président.
Avez-vous oublié son air rogue et pédant?
Moi, je veux m'en venger.

GARGUILLE.

Comment?

TURLUPIN.

A ma manière.
Ils doivent revenir tous deux... laissez-moi faire.
Les voici !

SCENE XII.

LES MÊMES, LE PRÉSIDENT, MARINETTE.

GUILLAUME.

Grand flandrin !...

(*Les trois amis se parlent bas.*)

MARINETTE.

J'arrive au bon moment,
Le public va venir... je suis prête.

LE PRÉSIDENT.

Comment?
Quid juris?

MARINETTE.

Oui, je viens pour jouer.

LE PRÉSIDENT.

Vous, ma belle?

MARINETTE.

C'est convenu... c'est moi qui dois dans la *querelle*
De Perrine et Gauthier, faire Perrine.

LE PRÉSIDENT.

Vous?

GARGUILLE.

Le spectacle est changé... qu'on frappe les trois coups!

MARINETTE.

Quoi! monsieur?...

GARGUILLE.

Nous allons jouer une autre scène;
C'est le vieux Lysimon qui plaide contre Arsène.

MARINETTE.

La pièce n'est pas faite.

GARGUILLE.

Eh bien! on la fera.

MARINETTE.

La femme...

GARGUILLE.

Avec la pièce on l'improvisera.

TURLUPIN.

Maintenant, écoutez de toutes vos oreilles,
Et fendez-vous les yeux, car on fera merveilles!

LE PRÉSIDENT.

Que moi j'aille écouter la parade, debout?

TURLUPIN.

En tirant ce rideau, d'ici vous verrez tout,
Sans vous encanailler ; et vous pourrez, je pense,
Reconnaître des gens de votre connaissance.
Du spectacle, monsieur, vous aurez les honneurs.

LE PRÉSIDENT.

Par la sambleu! je crois qu'ils font les raisonneurs?

TURLUPIN.

Quid juris?

LE PRÉSIDENT.

Insolent! Demain, à l'audience,
Vous vous repentirez de votre impertinence!

TURLUPIN, *avec emphase.*

Demain?... Mais jusque-là je puis braver vos coups,
Car, puisqu'il est à Dieu, *demain* n'est pas à vous.

GARGUILLE.

C'est clair.

GUILLAUME.

Je ris beaucoup.

TURLUPIN, *saluant Marinette.*

Ventrebleu! ma charmante,
Je vous baise les mains...

GARGUILLE, *de même.*

Au revoir, présidente.

GUILLAUME, *s'approchant comme pour lui parler.*

Eh! eh! eh!...

(*Ils sortent, et, en s'en allant, Turlupin prend furtivement la canne du Président.*)

MARINETTE, *à part.*

J'ai perdu!...

SCENE XIII.

LE PRÉSIDENT, MARINETTE.

LE PRÉSIDENT.

Me direz-vous bientôt
Ce qui se passe ici?... si j'y comprends un mot...

MARINETTE.

Eh! mon cher, vous n'avez pas besoin de comprendre.

LE PRÉSIDENT.

Cependant. .

MARINETTE.

Je n'ai pas de comptes à vous rendre.

LE PRÉSIDENT.

A quoi bon vous cacher de moi?... Suis-je un mari?
Suis-je un amant?

MARINETTE.

Eh bien! il s'agit d'un pari.
J'ai juré, quel que soit l'effet de la sentence,
De réduire à jamais ces acteurs au silence.
Or, pour y parvenir, il n'était qu'un moyen :
C'était de débaucher Gauthier, leur chef.

LE PRÉSIDENT.

Eh bien?

MARINETTE.

Il est jaloux...

LE PRÉSIDENT, *avec hauteur.*

De moi?

MARINETTE.

Le rôle est honorable :
S'il est jaloux de vous, c'est qu'il vous trouve aimable.

LE PRÉSIDENT.

A quoi bon tant de soins? Il ne tiendrait qu'à vous
D'échanger mon arrêt contre un arrêt plus doux ;

(*Lui prenant la main.*)
On peut... les condamner.

MARINETTE.

Allons donc ! la justice !...
Il est vrai qu'elle est femme, et sujette au caprice...
(*A part.*)
Je le tiens !

Le rideau du fond s'ouvre et laisse apercevoir une estrade élevée de quelques pieds. — Au fond, du côté présumé du public, une rampe de chandelles. — Un décor banal de place publique. — Un pieu fiché en terre porte ces mots : Le théâtre représente une chambre. — Gauthier paraît en vieillard, avec son costume traditionnel.

GARGUILLE, *chantant.*

Silence ! silence ! silence !
La parade commence,
Elle s'adresse aux imprudens
Qui, passé l'âge, sont galans.

Lysimon, vieillard insensé,
S'est fait l'époux d'Arsène ;
Mais il est si bien chaussé,
Qu'il veut rompre sa chaîne.
Malheur à qui court les fillettes,
Quand il a passé soixante ans...
C'est vouloir casser des noisettes,
Alors qu'on n'a plus de dents.

(*Guillaume paraît, la figure enfarinée et vêtu en femme. — Applaudissemens et rires prolongés à son entrée.*)

LE PRÉSIDENT, *à Marinette.*

Vous voyez qu'on se passe de vous.

(*Il rit. Garguille représente Lysimon, et Guillaume Arsène.*)

LYSIMON.

Te voilà donc enfin, mégère?
Grand merci de la ménagère
Qui laisse tout à l'abandon,
Et pendant la journée entière
Va passer tout son temps à me faire...

ARSÈNE.

Quoi donc?
Pendant que monsieur se repose
Et ronfle avec brutalité,
Il faut bien faire quelque chose...
Les jours sont si longs dans l'été!

(*On rit.*)

LYSIMON.

La patience a des bornes,
Belle Arsène de mon cœur...

ARSÈNE.

Ne te mets pas en fureur...
J'ai trop peur des coups de cornes!

(*On rit.*)

LYSIMON.

Ce sont les coups de bâton
Qu'il faut craindre, cher mouton!

(*Il rosse Arsène qui pousse de longs mugissemens. — On rit et on applaudit.*)

LE PRÉSIDENT.

Guillaume a du succès...

MARINETTE.

J'étouffe de courroux!

(*Turlupin paraît avec la canne du Président et un lor-*

gnon pareil au sien. A son entrée, la salle s'emplit de rires et de cris confus.)

TURLUPIN.

Quid juris?

(*On rit.*)

MARINETTE.

C'est à vous, président.

LE PRÉSIDENT.

Qu'est-ce à dire?

TURLUPIN, *faisant la charge du Président.*

Par la sambleu! messieurs, qu'est-ce qui vous fait rire?

(*Les rires augmentent.*)

MARINETTE.

C'est bien votre air tranchant... vos gestes... votre ton...
Rien n'y manque, y compris la canne et le lorgnon.

TURLUPIN.

Habetis une querelle!
Pourquoi *criare*, ma belle?
Vous a-t-on baillé des coups?

LYSIMON.

De quoi donc vous mêlez-vous?

TURLUPIN.

Moi! je défends l'innocence!

LYSIMON, *avec force.*

Quand le juge est libertin,
C'est toujours le féminin
Qui fait pencher la balance!

MARINETTE.

C'est charmant!

(*Lysimon et Arsène battent Turlupin.*)

LE PRÉSIDENT, *furieux.*

C'en est trop!...

(*Il se dirige vers la porte et fait un signe. — Un Exempt*

paraît. — Il lui désigne Gauthier; l'Exempt, suivi de deux soldats, s'élance sur le théâtre et se saisit de Gauthier.)

MARINETTE.

Vous sortez?

LE PRÉSIDENT.

Oui, ma chère;
Mais nous serons vengés de la belle manière.

(Il sort.)

MARINETTE, *à part.*

Enfin, quel est ce bruit?

(On entend un grand tumulte dans la salle. — Turlupin et Guillaume, forts agités, entrent en scène sans voir Marinette; — Guillaume est en cornette, la face enfarinée. — Turlupin tient son masque à la main. — Le rideau se referme.)

SCENE XIV.

GROS GUILLAUME, TURLUPIN, MARINETTE, *à l'écart.*

(Guillaume pleure. — Turlupin regarde par le coin du rideau.)

TURLUPIN.

On l'entraîne en prison.

GUILLAUME.

En prison?... Ah! vois-tu, j'en perdrai la raison!...
Et j'en mourrai... Gauthier! notre ami, notre frère!
Qu'allons-nous devenir sans lui?... qu'allons-nous faire?
Dis?

TURLUPIN, *s'arrachant les cheveux.*

Est-ce que je sais?... Il doit être un moyen
De le sauver, cherchons!...

GUILLAUME, *beuglant.*

Je ne trouverai rien.

MARINETTE, *à part.*

Est-ce bien sérieux ?

TURLUPIN, *se frappant le front.*

Ma cervelle est inerte.

GUILLAUME.

Oh ! comme la maison va me sembler déserte !
Habiter deux, ou trois n'est guère différent ;
Et déjà tout me semble et plus triste et plus grand...
Que sera-ce demain ! quand, toute la journée,
Nous serons là, devant sa place abandonnée,
Cherchant, sans la trouver, l'âme de la maison ?...
Au moins, si nous pouvions partager sa prison !

MARINETTE, *à part.*

Je n'en puis plus douter ..

TURLUPIN.

Maudite Marinette !
Elle est cause de tout!... exécrable coquette !...
Femme sans cœur !...

MARINETTE, *à part.*

Sans cœur ?... oh ! c'est exagérer...
Mais si j'ai fait le mal, je veux le réparer.

(*Elle sort vivement sans être vue par la porte du fond, à gauche. — Guillaume pousse d'affreux soupirs.*)

SCENE XV.

GROS GUILLAUME, TURLUPIN.

TURLUPIN.

Hein !... quand tu seras là, pleurant comme une bête...
Allons donc !... c'est l'instant de montrer de la tête.

GUILLAUME.

Si quelque Dieu clément nous le rend, Turlupin,
Je fais vœu de ne plus jamais boire de vin!

TURLUPIN.

Si j'allais implorer pour lui son Éminence?

GUILLAUME.

Richelieu? bel exemple à propos de clémence!...

TURLUPIN.

Mais, j'y pense... quel est le crime de Gauthier?
Il n'a rien fait; c'est moi que l'on doit châtier.

GUILLAUME.

Gauthier était le bras... toi, tu n'es que la lame.

TURLUPIN.

Qu'importe!... L'on devait m'arrêter... c'est infâme!
Ah! voilà la justice!... Alors je crois prudent
D'aller rouer de coups monsieur le président,
De forcer la prison, d'étrangler Marinette
Et de brûler Paris pour terminer la fête.
La justice est aveugle, il nous faut l'éclairer;
Allons, suis-moi, Guillaume, et cesse de pleurer;
Viens prouver aux mortels, en montrant qui nous som-
[mes,
Que la grande amitié peut faire de grands hommes!

GUILLAUME, *sautant sur un bâton.*

Mes armes!...

(*Ils vont sortir.*)

GARGUILLE, *dans la coulisse.*

Turlupin! Guillaume!...

TURLUPIN, *s'arrêtant.*

Cette voix?...

GUILLAUME.

C'est celle d'un passant.

LA VOIX DE GARGUILLE, *se rapprochant.*

Mes amis !

TURLUPIN.

Cette fois,

C'est bien lui !

SCENE XVI.

LES MÊMES, GARGUILLE, MARINETTE, *puis* LE PRÉSIDENT.

(*La porte s'ouvre; Gauthier entre suivi de Marinette, par la droite.*)

GARGUILLE.

Mes enfans !...

(*Ils se jettent dans les bras les uns des autres et se tiennent longtemps embrassés.*)

TURLUPIN, *apercevant Marinette.*

Encor ce trouble fête !

GARGUILLE.

De qui veux-tu parler ?

TURLUPIN.

De cette Marinette...

GARGUILLE.

Mais c'est un ange !

TURLUPIN.

Qui?... ce tison de l'enfer?...

MARINETTE.

Je ne suis pas aussi diable que j'en ai l'air...
(*Montrant le Président qui entre par la droite.*)
C'est grâce au président !...

GARGUILLE.

Quoi ! malgré notre offense...

LE PRÉSIDENT.

Madame a bien voulu prendre notre défense,
Et je pardonne; mais... c'est la dernière fois...
(*A part.*)
Je les rattraperai demain; et tous les trois.

TURLUPIN.

Monsieur, tant de bontés...
(*Il lui rend sa canne avec force révérences.*)

GUILLAUME.

Monsieur, tant d'indulgence...

LE PRÉSIDENT.

C'est bien, c'est bien!

UN EXEMPT, *entrant.*

Monsieur, c'est de son Éminence...

LE PRÉSIDENT. *Il lit.*

« M. le président, examen fait des droits des farceurs « italiens, et des comédiens de l'hôtel, nous ordonnons que les deux troupes porteront désormais le « nom de troupe royale, et concourront à nos plaisirs. « Nous joignons à la présente un privilége dûment enregistré, et vous prions d'en donner connaissance « dans le plus bref délai à nos joyeux compères, Gauthier, Guillaume et Turlupin. « *Signé* : RICHELIEU. »

TOUS.

Vivat!

GUILLAUME.

Le bel arrêt.

MARINETTE, *bas au Président.*

Nous perdons le pari...
En êtes-vous fâché?

LE PRÉSIDENT.

Mais, certes...

MARINETTE.

Moi, j'en ri.

TURLUPIN.

Madame, jusqu'au bout montrez-vous généreuse,
Et daignez oublier mon ardeur amoureuse;
Mes amis, mieux que moi, méritent votre amour,
Prononcez donc entr'eux.

GUILLAUME.

Permettez qu'à mon tour
Je fasse en vous perdant un sacrifice insigne...

GARGUILLE.

Moi ! je renonce à vous en faveur d'un plus digne.
(*Il montre le Président.*)

MARINETTE, *à part.*

Ils se moquent de moi.

LE PRÉSIDENT.

Vous ne riez plus tant.

MARINETTE, *à part.*

Sur qui donc me venger? Bah ! j'ai le président !
(*Elle lui tend la main; le Président tombe à ses pieds.*)

GARGUILLE, *bas, et avec force.*

Et nous, restons amis, amis inséparables !

GUILLAUME.

Oui, faisons les sermens les plus épouvantables !

TURLUPIN, *l'arrêtant.*

« Si quelque Dieu clément nous le rend, Turlupin,
« Je fais vœu de ne plus jamais boire de vin !... »
Gauthier nous est rendu... Tiendras-tu ta promesse ?

GUILLAUME, *embarrassé.*

J'ai dit : si quelque Dieu...
(*Montrant Marinette.*)
Mais c'est une déesse!

FIN.

VARIANTES.

Pour éviter la mise en scène que demandent la parade et le changement de costume on peut, après :

TURLUPIN.

Parbleu ! le président !
Avez-vous oublié son air rogue et pédant ?

Continuer ainsi :

SCENE XI.

Moi, je veux m'en venger. — Devant lui, face à face,
Je veux prendre sa voix, son geste et sa grimace.
Les voici.

GUILLAUME, *montrant le Président.*

Grand flandrin !

(*Les trois amis se parlent bas et avec animation.*)

SCENE XII.

LES MÊMES, MARINETTE, LE PRÉSIDENT.

MARINETTE.

J'arrive au bon moment,
Le public va venir. — Je suis prête.

GARGUILLE.

Vraiment ?
— C'est inutile. — On va jouer une autre scène ;
C'est le vieux Lysimon qui plaide contre Arsène.

MARINETTE.

La pièce n'est pas faite.

GARGUILLE.

Eh bien ! on la fera.

MARINETTE.

La femme...

GARGUILLE, *montrant Guillaume.*

Avec la pièce on l'improvisera.

TURLUPIN, *au Président.*

Maintenant, écoutez de toutes vos oreilles,
Et fendez-vous les yeux, car on fera merveilles.
Du spectacle, monsieur, vous aurez les honneurs.

LE PRÉSIDENT.

Par la sambleu ! je crois qu'ils font les raisonneurs !

TURLUPIN, *le lorgnant.*

Quid juris ?

LE PRÉSIDENT.

Insolent ! Demain, à l'audience,
Vous vous repentirez de votre impertinence !

TURLUPIN, *déclamant.*

Demain ! — Mais jusque-là je puis braver vos coups ;
Car, puisqu'il est à Dieu, *demain* n'est pas à vous !

GARGUILLE.

C'est clair.

GUILLAUME, *très-sérieux.*

Je ris beaucoup.

LE PRÉSIDENT.

Ah ! c'est trop d'impudence !
— Holà! quelqu'un !

UN EXEMPT, *entrant une lettre à la main.*

Monsieur, c'est de son Éminence.

(*Il sort.*)

LE PRÉSIDENT, *lisant.*

« M. le président, examen fait des droits des farceurs « italiens et des comédiens de l'hôtel, nous ordonnons « que les deux troupes porteront désormais le nom de « troupe royale, et concourront à nos plaisirs. Nous « joignons à la présente un privilége dûment enre- « gistré, et vous prions d'en donner connaissance dans « le plus bref délai, à nos joyeux compères Gauthier, « Guillaume et Turlupin. « *Signé :* RICHELIEU. »

LES TROIS ACTEURS.

Vivat !

GUILLAUME,

Le bel arrêt !

MARINETTE, *au Président.*

Vous restez confondu ?
Imitez-moi. — Je ris. — Et, pourtant, j'ai perdu.

TURLUPIN, *d'un air railleur.*

Madame, jusqu'au bout montrez-vous généreuse,
Et daignez oublier mon ardeur amoureuse.
Mes amis, mieux que moi, méritent votre amour,
Prononcez donc entr'eux.

(*Il présente Guillaume.*)

GUILLAUME, *idem.*

Permettez qu'à mon tour
Je fasse en vous perdant un sacrifice insigne.

(*Il présente Garguille.*)

GARGUILLE, *idem.*

Moi, je renonce à vous, en faveur d'un plus digne.

(*Il présente le Président.*)

MARINETTE, *à part.*

Ils se moquent de moi.

LE PRÉSIDENT, *bas.*

Vous ne riez plus tant ?

MARINETTE, *à part.*

Sur qui donc me venger? — Bah! j'ai le président !

(*Elle lui tend la main, le Président tombe à ses pieds.*)

TURLUPIN.

Et nous, sur nos tréteaux, n'admettons point de femme;
Contens de l'amitié, chauffons-nous à sa flamme !
Les jupons au bercail engendrent les soucis,
Point de femmes chez nous — pour rester bons amis !

(*On entend dans la coulisse les cris de la foule et quelques coups de grosse caisse.*)

Maintenant, aux tréteaux ! — Soldats de la folie,
Allons donner la chasse à la mélancolie!...

GUILLAUME, *au Public.*

Et, comme le bon vin fait la bonne gaîté,
Je vais, pour être gai, boire à votre santé.

FIN.

REVUE

DES THÉATRES ROYAUX.

Bénéfice de M. Arthur Dhôtel, contrôleur général. — Représentations de la troupe italienne.

Mercredi, c'était fête au Grand-Théâtre; l'élite de la société s'était donné rendez-vous pour la représentation à bénéfice de M. Arthur Dhôtel, contrôleur en chef des Théâtres-Royaux.

Cet empressement extraordinaire n'avait pas seulement pour motif l'attrait du spectacle, mais il était un hommage rendu à la politesse, au tact, à l'urbanité de M. Arthur. Peu d'employés jouissent auprès du public d'une faveur aussi grande que le contrôleur des Théâtres Royaux, et il est juste de dire que l'excellente réputation de M. Arthur n'est nullement usurpée.

Tous les abonnés, tous les habitués étaient présens et ce n'est pas seulement comme satisfaction d'amour-propre que cette représentation a dû satisfaire M. Arthur; sous le rapport pécuniaire, elle a également laissé fort peu à désirer.

M. Félix, dont les succès au Vaudeville devaient naturellement exciter la curiosité des abonnés du Grand.

théâtre, jouait le rôle de *Pierre le Rouge* dans la pièce de ce nom. Félix a été reçu comme il méritait de l'être, et l'effet qu'il a produit sur les spectateurs du Grand-Théâtre, n'a pas été moindre qu'au Vaudeville.

La troupe italienne a débuté par *Norma*. Cet admirable ouvrage a été interprêté par *Mme Monténégro del Carmen* avec une incontestable supériorité. Les honneurs du rappel ont été décernés à cette cantatrice dont le beau talent a donné un intérêt particulier à la magnifique partition de Bellini.

La seconde représentation de la troupe italienne n'a pas eu moins de succès que la première; Mme Monténégro s'est montrée dans *Lucrèce* et dans *Ernani* aussi supérieure que dans *Norma*.

C'est demain, lundi, qu'aura lieu l'ouverture de l'année théâtrale, sous la direction de M. É. Duprez. M. Bourdais, ayant résillié son engagement, M. Duprez s'est adjoint, pour le remplacer, M. Bettini, dont tout Paris a rendu un hommage éclatant à l'incontestable talent qui distingue cet artiste.

Nous nous empressons de mentionner le rengagement de M. Alexandre, dans l'emploi de premier rôle marqué. Nous ne saurions trop féliciter M. Duprez d'avoir conservé, dans sa troupe, un artiste si justement aimé du public.

J.-A. L······.

Bruxelles, 7 mai 1848.

Henriette d'Entragues.
Juive (la).
Jérusalem.
Louis de Male.
Lac (le) *des fées.*
Lucie de Lammermoor.
Lucrèce Borgia.
Lynda de Chamouny.
Lazzarone (le).
Martyrs (les).
Moïse.
Marie de Rohan.
Norma.
Naufr. (le) *de la Méduse.*
Otello.
Othello.
Puritains (les).
Proscrit (le).
Robert le Diable.
Robert d'Evreux.
Reine (la) *de Chypre.*
Robert Bruce.
Serment (le).
Stradella.
Vendetta (la).
Vaisseau (le) *fantôme.*
Xacarilla (la).

OPÉRAS-COMIQUES.

An (l') *mil.*
An (un) *d'avenir.*
Argentine.
Aventure (une) *de Scharamouche.*
Barigel (le).
Barcarolle (la).
Bon (le) *garçon.*
Bouquet (le) *de l'infante.*
Cheval (le) *de bronze.*
Châlet (le).
Chaperons (les) *blancs.*
Code (le) *noir.*
Cagliostro.
Charbonnière (la).
Cachette (la).
Double (la) *échelle.*
Duc (le) *d'Olonne.*
Diable (le) *à l'école.*
Deux (les) *voleurs.*
Deux (les) *gentilshommes.*
Déserteur (le).
Eau (l') *merveilleuse.*
Esclave (l') *du Camoëns.*
Figurante (la).
Frère et mari.
Guitarrero (le).
Guise ou *les États de Blois.*
Gibby la cornemuse.
Gille ravisseur.
Haydée.
Jeunesse (la) *de Charles V.*
Kiosque (le).
Lestocq.
Lambert Symnel.
Médecine (la) *sans médecin.*
Marguerite.
Moine (le).
Mlle de Mérange.
Mina ou *le ménage à trois.*
Ménétrier (le).